

## **L'histoire de Surmir, l'archer, l'architecture gothique et le phénomène campaniforme**

*The story of Surmir, the archer, Gothic architecture and the Bell Beaker phenomenon*

**Jan Turek**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/pm/2287>

ISSN : 2105-2565

**Éditeur**

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

**Référence électronique**

Jan Turek, « L'histoire de Surmir, l'archer, l'architecture gothique et le phénomène campaniforme », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 8 | 2020, mis en ligne le 29 janvier 2021, consulté le 30 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pm/2287>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

# L'histoire de Surmir, l'archer, l'architecture gothique et le phénomène campaniforme

*The story of Surmir, the archer, Gothic architecture and the Bell Beaker phenomenon*

Jan Turek

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Karoline Mazurié de Keroualin et adapté par Agnès Caraglio.  
Article reçu le 19.12.2018 – Version révisée reçue le 25.08.2019 – Article accepté le 13.11.2019

## Introduction

- 1 Cet article se sert du personnage fictif de Surmir, archer et grand homme campaniforme comme d'un guide nous menant à travers la reconstruction de la société et de la culture du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère en Europe. L'histoire de la vie de Surmir a été racontée afin de transmettre la réalité de la vie à l'âge du Cuivre à un public plus large (Turek 2017a). Comment est-ce que pouvons-nous suivre l'histoire de la vie d'un homme sur lequel nous ne savons pas beaucoup, dont le destin émerge dans les contours vagues de découvertes archéologiques fragmentaires ? Nous ne connaissons pas son vrai nom, ni la date ou le lieu exact de sa naissance, ni le nombre d'années qu'il a vécues. L'archer dit d'Amesbury a servi de modèle pour construire le personnage de Surmir. Ce dernier a été découvert près de Stonehenge en 2002 (Fitzpatrick 2011) et son lieu de naissance hypothétique a été situé au pied des Alpes à Sion (Suisse). Son histoire de vie composée de mosaïques entrelacées nous plonge dans le crépuscule de l'âge du Bronze ancien.

- 2 En étudiant les sociétés préhistoriques nous nous concentrons la plupart du temps sur des problématiques telles que les relations sociales et les processus culturels et sociaux. L'identité individuelle d'un individu est généralement absente d'une telle analyse. Il est très difficile voire impossible de capter le caractère et le destin personnel d'un individu sur la base de l'étude de la culture matérielle. Mais il faut garder à l'esprit que même dans les sociétés préhistoriques, des individus ont pu impulser des changements dans les normes culturelles qui ont ensuite entraîné des processus sociaux plus importants (Neustupný 1997). Ainsi, il ne faut pas oublier le rôle des individus et des personnalités, lors de l'observation de processus culturels et sociaux. L'archéologie post-processuelle prend même le parti de raconter des histoires du passé, fondées sur le principe de l'approche subjective et de « l'histoire personnelle » (Trigger 1989).
- 3 La partie narrative du texte (dans Turek 2017a) a été continuellement complétée par l'interprétation de reconstructions archéologiques et de démarches scientifiques grâce auxquelles les archéologues nous ont mené vers ces conclusions. Ici, un extrait du récit sur la vie de Surmir est présenté afin de clarifier des processus pertinents dans la société préhistorique et afin de transmettre les résultats de notre recherche à un public non professionnel. À cet égard, plusieurs questions se posent : Sommes-nous en mesure de raconter l'histoire de vie détaillée de quelqu'un qui a vécu à l'âge du Cuivre ? Est-ce que nos découvertes sont susceptibles d'intéresser le public d'aujourd'hui ? Est-ce que nos reconstructions sont intelligibles et significatives ? Je reste convaincu qu'une telle réflexion avec une discussion large peut être utile pour notre travail futur et pour la formulation de nouvelles problématiques pour notre recherche.

## L'émergence du monde campaniforme

- 4 La répartition spatiale d'artefacts et de styles décoratifs n'est pas exclusivement due à la migration de personnes. Dans cet article, les raisons possibles d'une diffusion rapide de l'uniformité culturelle dans l'Europe du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère seront exposées. Les modalités selon lesquelles le « set campaniforme » s'est diffusé dans la majeure partie de l'Europe centrale et occidentale ont probablement été différentes d'une région à l'autre. Des artefacts prestigieux ont circulé par échange, migration par infiltration, mariages interrégionaux et mobilité d'individus. Mais cela n'explique pas pourquoi des personnes qui se trouvaient dans des régions éloignées géographiquement et culturellement ont subitement partagé un style et un système symbolique homogènes. Le nouveau système symbolique et le set d'artefacts significatifs ont contribué au renforcement de l'identité collective et entretenu une série d'activités spirituelles. À travers les pratiques funéraires individualisées, les humains mettent en lumière la communication avec les ancêtres, montrent leur statut social mais confirment aussi une hiérarchie sociale et renforcent un système de descendance de richesse héréditaire des individus et des familles. Je suis convaincu que cette unification et la diffusion rapide d'une uniformité commune sont dues à une idéologie commune qui utilisait le nouvel assemblage, le *package* campaniforme, en tant qu'expression formelle d'une unité symbolique et cosmologique (Turek 2015b et autres références).
- 5 Comment peut-on définir le phénomène campaniforme ? Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une culture archéologique, telle qu'elle est définie par le paradigme traditionnel historico-culturel. Ce concept fut développé à l'époque du modèle migrationniste de la

diffusion de la culture matérielle et de l'identité culturelle, lorsque des modèles de migrations massives de populations préhistoriques étaient dominants. Au cours de ces dernières décennies, de plus en plus de références soulignent la diffusion du style campaniforme en tant que phénomène culturel homogène. Mais ici encore, cette interprétation n'explique pas la véritable nature de la diffusion rapide d'une uniformité culturelle qui en fait pouvait s'inspirer d'une idéologie et peut-être aussi d'une cosmologie. En premier lieu, il faut souligner que le phénomène campaniforme est essentiellement synthétique, c'est-à-dire composé de multiples éléments d'artefacts, de traditions locales de styles culturels et d'un système symbolique qui a émergé en différents lieux en Europe et probablement aussi en Afrique du nord-ouest. L'uniformité culturelle, diffusée de manière idéologique, était dotée d'un niveau de qualité inégalé grâce à l'association de plusieurs éléments, aussi bien innovants que locaux. L'émergence et la diffusion du phénomène campaniforme à travers l'Europe sont ici comparées à un processus similaire auquel a été soumis le style gothique européen. Entre 1140 et 1144 de notre ère, un nouveau chœur fut construit dans l'abbaye de Saint-Denis près de Paris avec un concept différent de celui des bâtiments du style roman. Le bâtiment comportait trois éléments principaux qui sont devenus typiques du nouveau style architectural émergent : l'arc gothique pointu, les arcs-boutants et la croisée d'ogives. Cependant, aucun de ces éléments architecturaux ne fut une invention gothique. Chacun de ces éléments était utilisé occasionnellement auparavant. En revanche, la combinaison intentionnelle de ces éléments a abouti à un nouveau caractère esthétique. Si l'on compare ce processus aux origines du style des gobelets décorés campaniformes, on peut observer une combinaison similaire d'éléments éloignés sur le plan spatial et génétique. Je suis pleinement conscient de la différence considérable entre la complexité de la société de la fin du Chalcolithique et celle du milieu du Moyen-Âge mais je pense qu'il s'agit là de deux processus très similaires en termes de théorie de culture et de diffusion d'influences culturelles. L'interprétation peut, en outre, s'inspirer des modalités de diffusion ultérieure du style gothique. Le nouveau style fut premièrement porté par des ordres religieux, une communauté très restreinte et établie dans un environnement étranger sur le plan culturel et linguistique. Par exemple, lorsque les Cisterciens fondaient un nouveau monastère dans un pays étranger, leur style architectural était d'abord très épuré et compact, bien différent de la tradition culturelle locale. C'est plus tard seulement que l'on a pu observer l'influence de certains éléments architecturaux cisterciens sur le style local de l'architecture religieuse et profane.

- 6 Il pourrait s'avérer inspirant de comparer la propagation du phénomène campaniforme avec la façon dont s'est répandu le bouddhisme en Chine à l'époque de la dynastie des Hans via la route de la soie au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle de notre ère (Hill 2009). Ce cas illustre l'importance d'une route commerciale pour une acceptation à l'amiable des marchands qui apportaient une nouvelle religion et pour percevoir leur influence spirituelle.
- 7 Je ne pense pas que la diffusion du set campaniforme au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère fut de quelque manière que ce soit liée à une secte célébrant un culte préhistorique, mais je trouve cela très utile de constater comment une petite communauté migrante peut contribuer à l'expansion d'un certain style, plus particulièrement lorsque ce style fait partie de ses doctrines spirituelles. On peut citer l'exemple de la diffusion de l'art gothique afin de montrer que l'expansion de la culture matérielle ne nécessite pas forcément des déplacements de populations majeurs et que les contacts et décisions politiques d'individus suffisent souvent pour adopter un nouveau style. Dans le cas de

la période campaniforme, un tel transfert culturel peut par exemple être illustré par Surmir, l'archer d'Amesbury. Il s'agissait probablement d'une personnalité majeure qui est venue dans les îles britanniques en apportant la connaissance technologique, importante et recherchée, de la production de cuivre. On peut supposer qu'il était un prospecteur, un métallurgiste, un marchand et magnat ainsi qu'un homme puissant. D'après ce que nous connaissons des sociétés historiques anciennes, le pouvoir social était souvent interconnecté avec un rôle majeur dans le domaine du culte et de la religion. Ainsi, Surmir a pu appartenir à un groupe de « grands prêtres » diffusant « la religion campaniforme » à travers l'Europe occidentale (?).

## Un cérémonial du combat de l'âge du Cuivre

- 8 Des armes spécifiques et la beauté du combat étaient essentiels pour maintenir la structure et la hiérarchie de la société à la transition âge du Cuivre/âge du Bronze ancien (Turek 2017a, incluant des références supplémentaires). Au cours du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, le symbolisme lié à l'archerie et le phénomène campaniforme se sont diffusés dans la majeure partie du continent européen (Turek 2015a, incluant des références supplémentaires). Afin d'introduire cette problématique globale en relation avec l'âge du Cuivre, un extrait de l'histoire de vie de Surmir, le guerrier, archer et grand homme campaniforme, est cité ici à partir de la publication du livre dédié aux biographies de personnalités historiques du monde entier (Turek 2017a).

[...] « Le rang de guerrier faisait partie du statut social du père de Surmir. Ce privilège était héréditaire et était donc prédestiné à Surmir, en tant que fils aîné. L'honneur et le statut social des grands hommes les obligeaient à donner un aperçu de leur force, de leur bravoure, de leur savoir-faire guerrier et de la beauté de leurs armes. Plusieurs fois par an, les hommes participaient à une compétition de tir à l'arc à l'occasion de fêtes religieuses. Les hommes s'affrontaient mais leur but n'était pas de tuer l'adversaire. Leur but était de frapper une cible éloignée depuis différents points et distances ce qui faisait partie du rituel habituel de l'archerie. L'arbitre d'un tel combat était le chamane de la communauté, un vieil homme ridé dont le visage portait les traces d'une maladie inconnue, de rituels douloureux et de sagesse. L'ultime preuve de courage était d'affronter les tirs de l'ennemi. Seuls les meilleurs des compétitions précédentes avaient le droit de participer à cette étape du rituel. Le père de Surmir était imbattable au tir à l'arc et son fils lui avait emboîté le pas. Lorsque Surmir atteignit l'âge de cinq ans son père lui avait sculpté un brassard dans une écorce de chêne et tendu une corde dans un petit arc. L'archerie était le jeu préféré de Surmir. Ses flèches n'étaient pas en silex et avaient des bouts arrondis, mais cela n'empêchait pas Surmir de chasser chaque jour des oiseaux chanteurs qu'il apportait ensuite à sa mère et les déposait fièrement sur le seuil de la porte comme un chat qui vient d'attraper une souris. Plus tard, vers l'âge de sept ans, son père lui apprit à tirer avec un grand arc et de vraies flèches. Il chassa son premier lapin, il en fut fier et il continua à perfectionner sa technique de tir à l'arc. Malheureusement, le destin ne permit pas au père de Surmir de suivre son rite d'initiation. Son décès n'était même pas survenu dans leur vallée natale mais loin de là, au bord de l'océan. Son père avait été un vrai guerrier. Durant l'enfance de Surmir, il participa à plusieurs combats dans les vallées. La plupart du temps il s'agissait de conflits qui concernaient les pâturages et une fois des marchands de cuivre avaient fait irruption. Le père de Surmir n'assassinait jamais quand ce n'était pas nécessaire mais il fut toujours prêt à défendre ses proches. À cette époque, l'attaque et le massacre de tout un village n'avaient rien d'exceptionnel. Lorsque l'oncle de Surmir fut tué dans un combat, son père le

ramena au village sur son dos. L'archerie était l'activité de combat la plus importante. Depuis tout petit, Surmir écoutait les mythes du génie de l'archerie, le dieu du soleil. Il regardait avec admiration son père serrer son brassard en pierre décoré, fixer les pointes de silex sur les flèches et affûter et polir son poignard en cuivre et parer son corps d'une décoration festive. Son équipement et ses décorations montraient immédiatement qu'il était le plus grand guerrier de toute la vallée, qu'il était courageux et fort. Son père n'avait pas besoin de se battre comme les jeunes guerriers, il lui suffisait de montrer sa belle monture de guerrier et de danser la danse de la guerre pour montrer que sa position était assurée.

Plus tard, après le décès de son père, Surmir hérita d'un de ses brassards. Il était fabriqué dans une pierre rouge et c'était le plus beau de tous. Ce fut un cadeau digne des dieux. Seulement les plus forts étaient autorisés de porter un brassard rouge. Surmir conserva ensuite cette plaque pour le restant de sa vie. Quand son père décéda, Surmir se rendit au cimetière où sa famille avait son dolmen, une sépulture familiale, avec les stèles des ancêtres couchées la face vers le sol devant l'entrée. La stèle de son père y était érigée depuis qu'il était devenu un "grand homme". L'un des oncles de Surmir s'y trouvait déjà et ensemble avec le chamane ils étaient en train de préparer la stèle de son père pour les funérailles. La stèle était une grande dalle de pierre qui représentait le corps de son père. L'oncle tenait une hache et un burin et ajoutait des rayons de soleil sur l'épaule de la statue de son père, le symbole de son départ pour l'éternité. Plus bas sur la stèle était figuré tout l'équipement de son père, sa ceinture richement décorée, les poignards, l'arc et les flèches. Surmir toucha la surface de la stèle funéraire de son père, de la poussière étincelante du relief fraîchement sculpté s'accrocha à l'intérieur de sa main. Son oncle l'attrapa par les épaules et le serra fort. Lors de la cérémonie le jour d'après, ils déposèrent le corps de son père dans la sépulture, ornèrent la statue commémorant sa gloire et sa force et la préparèrent pour le rite de passage à venir. Tout au long de l'année Surmir, sa mère et son petit frère venaient et apportaient les offrandes. De la bouillie dans un bol, de la bière dans un gobelet et de la viande sur une feuille de bardane. Au premier anniversaire de sa mort avait lieu le rituel de la libération de l'âme. La famille et tous les amis se rassemblèrent devant le dolmen, dansèrent et burent de la bière. Ensuite, les hommes s'approchèrent de la stèle funéraire du père, nouèrent des cordes autour et en quelques tractions la couchèrent, le visage vers le sol. Ce fut la fin du pouvoir du père dans la société des vivants. Surmir était convaincu d'avoir croisé le regard de l'âme de son père quand celle-ci quitta la tombe et avec le fracas de la stèle tombante, elle s'éleva dans le ciel. L'âme de son père rejoignit enfin les ancêtres. » (Turek 2017b).

## L'expression symbolique de l'archerie

- 9 La culture humaine est profondément structurée par une variété de symboles et de rituels. Certains artefacts remplissant à l'origine une fonction pratique se sont vu attribuer un prestige et une signification symbolique, particulièrement pendant des périodes où des innovations technologiques importantes ont été introduites ou encore au cours de cérémonies sociales et d'activités en relation avec des rituels de combat. Au cours du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, le symbolisme de la guerre est devenu extrêmement important dans la représentation du pouvoir social, du statut et des catégories de genre. Des armes pouvaient être présentées lors des cérémonies funéraires ainsi que, dans le monde des vivants, comme des attributs symboliques du pouvoir et du prestige. De tels artefacts hautement symboliques ont aussi pu être utilisés lors des compétitions à l'occasion de cérémoniels de combat afin de mettre en valeur la force masculine, le savoir-faire et la précision des techniques de combat et afin de renforcer la position de compétiteurs individuels au sein de la communauté



(Sosna 2011, 2012, Turek 2015a, 2017b, Nicolas 2017). Les armes prestigieuses sont également représentées sur des pierres tombales figuratives (comme par exemple au Petit Chasseur à Sion, voir fig. 1) ou dans l'art rupestre (par ex. Cemmo dans le Val Camonica, voir fig. 2 et fig. 3). En tant qu'expression symbolique du combat, l'archerie devient une catégorie importante pendant la période campaniforme.

1. Stèle de guerrier avec arc et flèche provenant du Petit-Chasseur, Sion (canton du Valais), Suisse



(cliché Jan Turek)

## 2. Cemmo, Val Camonica, gravures rupestres de poignards en cuivre



(cliché Jan Turek)

## 3. Cemmo, Val Camonica, gravures rupestres de poignards en cuivre



(cliché Jan Turek)

- 10 Le symbolisme d'archerie du Campaniforme met fin à la précédente tradition des haches de combat comme principaux symboles de guerre. Au début du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, après plus d'un millénaire de production et de célébration de haches



de combat, ces artefacts purement symboliques ont acquis un rôle encore plus important dans les rites funéraires, le prestige social et peut-être même la cosmologie. En Europe centrale et orientale, au cours de la période du Cordé (2900-2500 avant notre ère), ces outils et armes en pierre ont joué un rôle socio-symbolique significatif en tant qu'attributs de pouvoir et de combat parmi le mobilier funéraire mais également dans la société des vivants (Heath 2017: 39). En ce qui concerne la culture matérielle du Cordé, il s'agit principalement de haches de combat (fig. 4) et de têtes de masse en pierre (fig. 5), qui représentaient la catégorie du genre masculin d'un point de vue symbolique, par le biais d'objets prestigieux qui jouaient un rôle décisif dans la compétition sociale (Turek 2017b).

#### 4. Hache de combat facettée du Cordé provenant de Vikletice, nord de la Bohême



(cliché Jan Turek)

### 5. Sépulture d'enfant du Cordé dotée d'une tête de masse en pierre, Libeznice, Bohême centrale



(cliché Jan Turek)

- 11 La figuration campaniforme d'un arc sur une des stèles funéraires (157 cm de haut, 85 cm de large, voir fig. 1) du site du Petit Chasseur à Sion en Valais (Gallay 2011) est postérieure à la décoration gravée à l'intérieur de la sépulture du Cordé de Leuna-Göhlitzsch (circonscription de Mersebourg) représentant un arc ainsi qu'un carquois avec des flèches (194 cm de long, 95 cm de large, voir Behrens 1973, Probst 1991: 403). L'importance sociale croissante de l'archerie est communément démontrée au sein des pratiques funéraires du Campaniforme (Turek 2004). Dans la province orientale du Campaniforme des sets d'archerie sont présents et se composent de flèches avec des pointes en silex, de brassards en pierre, de carquois et d'arcs (ces deux derniers n'ayant pas encore été découverts). Des outils de retouche en bois de cerf et des ensembles d'éclats de silex illustrent l'artisanat de la production de flèches symboliquement représenté dans le contexte funéraire (Turek 2003). Un autre artefact symbolique qui met en avant le prestige de l'archerie est le pendant arciforme façonné à partir des défenses de sanglier (Hájek 1957, Piggott 1971, Turek 2004, Růžičková 2009). Ces objets décoratifs sont peut-être liés à ceux faits à partir de défenses de sanglier coupées en deux et ont probablement été utilisés pour le traitement de la surface de l'arc. D'autres artefacts campaniformes indirectement liés à l'archerie sont les lissoirs en grès qui sont également connus des contextes funéraires.
- 12 Nous analyserons plus en détail dans quelle mesure l'archerie et son symbolisme ont joué un rôle important au sein des sociétés préhistoriques, non seulement pour la chasse mais également pour le combat. Dans de nombreuses cultures à travers le monde des compétitions de tir à l'arc étaient organisées dans le cadre de cérémonies guerrières et sont devenues un élément important de la cosmologie.

## Guerre rituelle du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère – les haches de combat et le prestige de l'archerie

- 13 J'ai à plusieurs reprises exposé le concept des guerres rituelles et celui du rôle des armes symboliques dans les combats et les cérémonies rituels, tout comme dans les pratiques funéraires du III<sup>e</sup> millénaire en Europe centrale (Turek 2007, 2005). Ici je souhaite discuter des déroulements possibles de la compétition de guerriers, connue sous le nom de guerre rituelle dans deux contextes différents de l'âge du cuivre. Le phénomène du Cordé (2900-2500 avant notre ère, cf. carte – fig. 6) est connu pour ses haches de combats et ses têtes de masse (fig. 4 et fig. 5). Ces armes suggèrent une sorte de combat d'homme à homme lors de combats cérémoniels. Outre le savoir-faire, la stratégie de combat et la manipulation de l'arme, un combattant accompli doit avoir de la force physique. Les compétitions pendant la période du Campaniforme (2500-2300/2200 cal. BC, cf. carte – fig. 6 et fig. 9) sont différentes. Les arcs et les flèches créaient une certaine distance entre les combattants et lors des compétitions cérémonielles au sein d'une même communauté, il est fort probable que des guerriers prenaient part dans une sorte de compétition cérémonielle de tir à l'arc qui ne comportait aucun risque de blessure. Une telle compétition servait plutôt à tester la précision des guerriers et leur savoir-faire plutôt que leur force et pouvait être ouverte également à des archères (fig. 10 ; Turek 2011a).

### 6. Carte de répartition du Cordé et du Campaniforme en Europe





### 9. Gobelets campaniformes de Tišice, Bohême centrale



(cliché Jan Turek)

### 10a. Sépulture d'une archère campaniforme de Tišice, Bohême centrale



(cliché Jan Turek)

## 10b. Reconstruction de la sépulture d'une archère campaniforme de Tišice, Bohême centrale



(cliché Petr Berounský)

- 14 Dans le cas du mobilier funéraire du Cordé, il est probable qu'au sein de la société préhistorique, certaines formes d'armes soient symboliques du statut social d'une catégorie sociale particulière (les guerriers). Dans les communautés préhistoriques, de tels objets jouaient apparemment le même rôle ou un rôle similaire que celui rempli par les vraies armes fonctionnelles et représentaient sur le plan symbolique le principe de la « guerre rituelle » (Neustupný 1998: 27-30). Neustupný ajoute :

« Cette manière de combattre montre cependant que ceux qui guerroyaient étaient en quelque sorte reliés entre eux : les parties combattantes acceptaient apparemment certaines règles cérémonielles pour lesquelles des armes symboliques étaient appropriées [...] Ainsi nous pouvons conclure que les combats cérémoniels avaient lieu entre communautés soudées par des relations d'altérité ; le but n'étant pas de les diviser. [...] La guerre rituelle avec des armes cérémonielles fut une occasion pour les individus d'afficher leur bravoure. Ils risquaient d'être tués mais leur combat était plutôt une cérémonie qu'une défense de leur vie. » (Neustupný 1998: 28-29).

Ce type d'armes de cérémonie et de jeux rituels pourrait bien utiliser des armes d'imitation en roche tendre (Turek & Daněček 2001). Les preuves actuellement disponibles (Turek 2011b) ne permettent pas de déterminer si ces imitations étaient uniquement utilisées comme mobilier funéraire, ou également dans la société des vivants avec un usage plus régulier dans le cadre de diverses activités sociales.

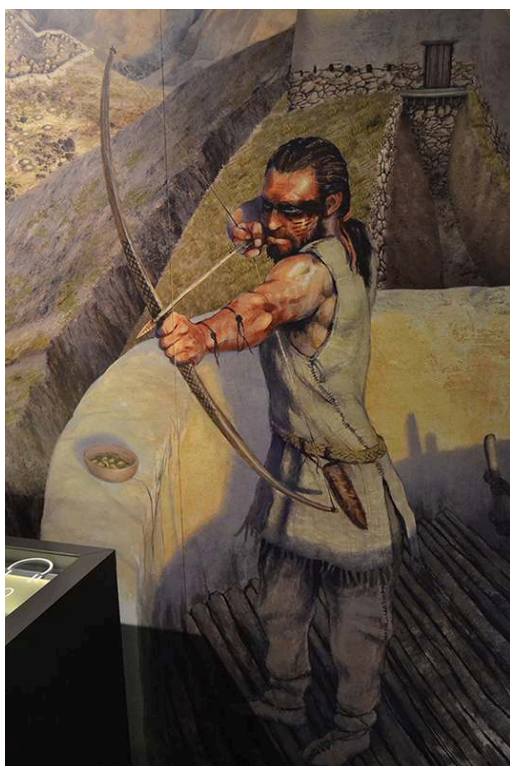
## Brassards en action

- 15 Comme c'est le cas pour l'actuel tir à l'arc sportif, par le passé, le brassard était un élément important de l'équipement de l'archer. On peut supposer qu'il a toujours existé une sorte de protection pour le poignet de l'archer dans la plupart des périodes préhistoriques. Cependant, il ne faut pas oublier que la technique asiatique avec la flèche à droite de l'arc rend la protection du poignet de l'archer inutile puisque la corde



n'est pas du tout en contact avec le poignet lors du tir (Korfmann 1972: 217). En ce qui concerne la préhistoire européenne, il est possible de présumer que le tir s'effectuait en plaçant la flèche à gauche de l'arc (Vencl 1984). Il serait plus précis de dire : avec la flèche près du poignet car dans le cas d'un archer gaucher la flèche se placerait à droite de l'arc, mais il sera toujours nécessaire de protéger le poignet droit. Lors de différentes périodes préhistoriques, des artefacts spécifiques apparaissent (habituellement façonnés en os ou en bois de cerf) qui peuvent être interprétés comme des brassards. Cependant ce n'est qu'à la fin de la période chalcolithique et au début de l'âge du Bronze (Reinecke A1/2 ; c. 2500-1700 cal. BC) que l'usage de brassards en pierre (Turek 2004, Fokkens *et al.* 2008) est bien documenté. Compte tenu de l'importance de la protection du poignet de l'archer, il faut supposer que de tels dispositifs de protection étaient couramment utilisés et qu'ils pouvaient être faits de divers matériaux organiques (cuir, bois, écorce, textile, etc.), comme on le constate dans certaines sociétés non industrielles actuelles. Ces artefacts ne sont pourtant probablement pas conservés au niveau archéologique. Par exemple, les Marind-Amin de Papouasie-Nouvelle-Guinée utilisent des brassards fabriqués avec des herbes pour protéger les avant-bras des archers (Fokkens *et al.* 2008, fig. 11). Malheureusement de tels artefacts organiques n'ont pas été conservés pour la préhistoire européenne. Les brassards des Inuits fabriqués dans des défenses de morse étaient aussi arciformes et avaient également un système de fixation à quatre trous (Fokkens *et al.* 2008, fig. 12). Un exemple de la façon dont une protection fonctionnelle du poignet est devenue un objet de prestige peut être démontré par un bracelet en cuir Navajo avec une plaque décorative en argent (Fokkens *et al.* 2008, fig. 13). Le décor en argent n'a pas amélioré la fonction de protection du brassard mais en a fait une parure d'archer.

#### 11. Archer campaniforme



(avec la courtoisie du Musée archéologique national de Madrid)

- 16 Des questions liées à l'utilisation des brassards en pierre (fig. 7 et 8) concernent la façon dont ils ont été portés et fixés sur le poignet de l'archer. H. Fokkens *et al.* (2008) ont analysé les positions des brassards dans les sépultures par rapport au squelette des personnes inhumées. Tous les brassards ont été retrouvés sur ou près de l'avant-bras gauche. Fokkens a ensuite étudié la position des brassards sur des avant-bras en analysant un ensemble de 31 sépultures de Grande Bretagne et d'Europe centrale qui offrait des contextes archéologiques pertinents. Environ 60 % des brassards ont été retrouvés sur le côté externe du poignet (Fokkens *et al.* 2008: 113, fig. 2, 116). Malgré le déplacement possible des brassards lors des processus post-dépositionnels, il apparaît que la plupart des individus inhumés avaient le brassard sur le côté extérieur du poignet. Fokkens (Fokkens *et al.* 2008: 118, fig. 10) interprète ensuite cette position comme une preuve que les brassards ont été portés attachés comme des éléments décoratifs sur un bracelet en cuir (?). Outre l'interprétation de Fokkens, il est possible que cela ait été la façon habituelle de porter et d'exposer le brassard décoratif en pierre : la méthode de fixation sur l'avant-bras permettait de tourner le brassard à l'intérieur du poignet lorsque cela était nécessaire pour tirer une flèche (comme cela est suggéré par la position post mortem sur le poignet de l'individu inhumé). Il aurait été naturel qu'au moment des funérailles la plupart des individus aient porté leur brassard en position « présentation » et non en position « prêt à tirer ».

#### 7. Brassards campaniformes en pierre de Bohême



(cliché Jan Turek)

## 8. Brassards campaniformes en pierre de Bohême



(cliché Jan Turek)

- 17 Un grand nombre de ces questions prend une tournure différente si nous les examinons à travers des analogies avec des observations ethnoarchéologiques. En discutant le rôle de l'archerie et du combat dans les sociétés traditionnelles, il s'avère utile de considérer la réalité du combat d'archers dans les contextes ethnographiques. Pour cette raison, je vais évoquer la description très inspirante d'un combat tribal au sein des Kapauku des hauts plateaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée observé et enregistré dans un film de 8 mm par Leopold Pospíšil dans les années 1950 (L. Pospíšil, communication personnelle 1991). Pospíšil fut un des premiers occidentaux à avoir la possibilité de vivre parmi les Kapauku et d'étudier leur structure légale et sociétale (Pospíšil 1963). Dans ce film, il documente un combat tribal entre deux communautés actuellement ennemies. Il décrit cet événement comme un combat apparemment chaotique qui avait lieu dans la zone des hautes herbes dans lesquelles les hommes des deux camps se cachaient et surgissaient pour tirer une flèche sur l'ennemi. Il n'y avait que quelques guerriers de chaque côté et aucun mort. Apparemment, ce n'était pas la priorité de tuer l'ennemi et il n'y avait pas de contact physique ou de combats d'homme à homme entre les guerriers. Les femmes se promènent sans crainte entre les guerriers en ramassant les flèches et en évacuant les blessés du champ de bataille. Aucun des ennemis n'aurait blessé les femmes puisqu'ils auraient été la cible de moqueries et de mépris par les autres hommes de la communauté pour le restant de leur vie. Cette observation dépeint le combat comme une démonstration de fierté, de force et de bravoure, plutôt qu'un combat qui vise à tuer l'ennemi et à assassiner toute sa communauté.



## Mythologie de l'archerie et identité campaniforme

- 18 L'archerie a joué un rôle social important dans les civilisations anciennes. Des archers célèbres ont joué des rôles décisifs dans les légendes de l'Europe médiévale tels que Guillaume Tell ou Robin des Bois. La scène représentée sur le célèbre vase en électrum du kourgane de Kul-Oba daté du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère représente une figure légendaire tirant la corde d'un arc lors d'une compétition. Des références au prestige du savoir-faire des archers peuvent être trouvées dans l'Iliade et l'Odyssée d'Homère. Cependant les archers mythiques ne sont pas un privilège européen. Les épopées de la mythologie hindoue telles que le Mahabharata, qui raconte l'histoire de la bataille décisive de la guerre de Kurukshetra entre les lignées de Kauravas et de Pandavas Bharata et le Ramayana qui décrit la bataille entre Rama et le démon Ravana, qui avait kidnappé sa femme Sita, sont beaucoup plus anciennes. La bataille de Ramayana eut lieu probablement en 3102 avant notre ère et même si la source écrite est datée du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, l'histoire se passe bien avant. Dans ces histoires, l'archerie est liée aux vertus et aux valeurs telles que la noblesse de la descendance, la bravoure, la force et la précision (Arya 1998, Bhasin 2007). Un tel symbolisme a pu être valorisé par les agriculteurs préhistoriques européens. Avec un système d'attribution du statut héréditaire (Turek 2015a), l'archerie est devenue un symbole de pouvoir, de richesse et d'identité, peut-être également lié au rôle de l'archerie dans la guerre rituelle. Le symbolisme du combat a structuré les sociétés préhistoriques de manière plus significative que certains moyens de production agricole tels que l'araire, le joug ou la faucille qui n'apparaissent jamais comme mobilier dans les sépultures de l'âge du Cuivre. De même, il paraît peu probable que l'archerie a été un symbole de la chasse dans le contexte de la société de l'âge du Cuivre européen. Comme l'ont révélé les analyses archéozoologiques de rares sites d'habitats campaniformes en Europe centrale, le pourcentage d'espèces sauvages est en général très bas, on peut donc penser que les hommes ne produisaient pas tout cet arsenal d'archerie pour la chasse au gibier sauvage (Turek 2005). Il faut aussi prendre en considération que les analyses tracéologiques suggèrent que seulement 20 % des pointes de flèche en silex étudiés d'une collection de Bohême portent des traces de tirs (Sosna 2011). Cela signifie que la majorité des flèches campaniformes était utilisée seulement comme un symbole de prestige ou même produites pour des usages cérémoniels ou funéraires uniquement.
- 19 Il est fort probable que le symbolisme de l'archerie pendant la période campaniforme ait été lié à l'idéologie campaniforme qui a été diffusée, en association avec le *package* d'objets prestigieux et la métallurgie du cuivre, à travers la majeure partie de l'Europe occidentale et centrale. Il est également possible que le symbolisme d'archerie et le culte solaire en tant que valeurs principales de la « mythologie campaniforme » (Turek 2005) aient façonné la cosmologie campaniforme. Malheureusement, la véritable nature d'une telle cosmologie nous échappe. Une nouvelle idéologie ou religion a peut-être stimulé le transfert culturel à travers le continent, et les archers campaniformes (fig. 11) – des hommes d'élite – étaient peut-être des « missionnaires » de la foi campaniforme. Un tel transfert culturel est peut-être représenté, par exemple, par l'archer d'Amesbury (Fitzpatrick 2011). Andrew Fitzpatrick (2009: 176) a décrit le contexte funéraire comme suit :
- « Il s'agit d'un individu qui, selon les analyses isotopiques du strontium et de l'oxygène de ces dents et de sa masse osseuse venait d'Europe centrale (Chenery & Evans 2011: 185-186). Il a été inhumé avec de nombreux artefacts dans le sud de

l'Angleterre. L'homme que nous appelons aujourd'hui l'archer d'Amesbury a vécu entre environ 2500 et 2300 avant notre ère (2470-2280 cal BC : OxA-13541 ; 3895±32 BP). Il a été enterré à 5 km au sud-est de Stonehenge dans un petit caisson en bois enfoui sous terre et surmonté d'un tumulus assez peu élevé. Mesurant 1,75 m, l'archer était âgé entre 35 et 45 ans au moment de son décès et pendant une grande partie de sa vie il a été handicapé à cause d'une blessure traumatique à son genou gauche. À sa mort, ses proches l'ont inhumé selon le rite funéraire campaniforme qui était répandu dans une grande partie de l'Europe. Il fut déposé sur son côté gauche en position fléchie, légèrement courbé comme s'il était en train de dormir, la tête vers le nord-est. Le mobilier funéraire déposé à côté du défunt – les accessoires d'un chasseur ou d'un guerrier et d'autres symboles de statut – est également typique de cette période. L'archerie est représentée par deux brassards en pierre et de nombreuses pointes de flèches en silex qui correspondent à un carquois de flèches. Le mobilier est complété par une paire de parures en forme de panier en or, peut-être utilisées comme ornements de cheveux tressés, trois couteaux en cuivre, cinq gobelets campaniformes, quatre défenses de sanglier, de nombreux outils en silex mais aussi des éclats ou des supports pour fabriquer de nouveaux outils ainsi que des outils en pierre et en bois de cerf dont un outil en bois de cerf utilisé pour le débitage par pression. En ce qui concerne la pierre noire retrouvée dans sa tombe, dite pierre à enclume, il s'agit d'un outil de métallurgiste. »

- 20 Compte tenu de la structure des artefacts retrouvés dans sa tombe (Fitzpatrick 2009, 2011), on peut supposer que son arrivée en Angleterre et son statut social particulier aient été associés à la diffusion de la technologie de la métallurgie du cuivre et de l'or, qui était inconnue auparavant dans la région. Cette exportation importante d'une technologie stratégique n'aurait probablement pas été à elle seule suffisante pour établir une culture archéologique dans un territoire avec une longue et forte tradition culturelle. Le modèle d'infiltration (Neustupný 1982) n'est viable que si la société locale est très bien préparée à l'adoption d'une nouvelle culture et si elle est suffisamment motivée pour un tel développement. Même Neustupný (1982: 285) admet que le succès de l'infiltration dépend du niveau de développement culturel et économique de la région nouvellement infiltrée. En ce qui concerne la diffusion du phénomène campaniforme, les communautés dans les îles britanniques étaient prêtes non seulement à adopter une nouvelle technologie qu'elles souhaitaient maîtriser, mais aussi à adopter le style d'une nouvelle culture et probablement aussi l'idéologie associée. De plus, Neustupný (1982: 289) suppose que cette infiltration a dû être basée sur des intérêts économiques mais je crois que les intérêts économiques faisaient seulement partie d'un échange réciproque entre les communautés et les régions. À cet égard, il convient de noter à nouveau de possibles analogies avec la diffusion d'un style artistique dans le contexte des ordres religieux du Moyen Âge qui représentaient des approches différentes de la foi et en même temps qui introduisaient un nouveau mode de vie et une nouvelle économie dans les territoires fraîchement « colonisés ». En parlant de la diffusion d'individus campaniformes en même temps qu'une idéologie, je ne pense pas nécessairement à la diffusion d'un culte complètement nouveau mais plutôt à une nouvelle orientation dans la cosmologie des agriculteurs européens. En ce sens, nous ne pouvons pas ignorer l'importance de la mobilité individuelle dans la diffusion de normes culturelles et d'idées. L'archer d'Amesbury déjà mentionné était probablement une personnalité qui est arrivée dans les îles britanniques avec la connaissance de la technologie, importante et recherchée, de la production du cuivre (au sujet de l'importance de la spécialisation et de la signification sociale magique du cuivre cf. Kuna 1989, Neustupný 1996, Brodie 1997). Grand prospecteur, métallurgiste,



marchand et magnat, il n'a peut-être pas quitté l'Europe continentale pour la Grande-Bretagne uniquement en tant qu'homme puissant, mais aussi en tant que « chef spirituel ». Comme nous le savons depuis les premières sociétés historiques, le pouvoir social a souvent joué un rôle majeur dans le culte et la religion. L'archer d'Amesbury a donc pu appartenir à un groupe de « grands prêtres » qui ont répandu la « religion campaniforme » dans toute l'Europe occidentale (Turek 2015b).

## Guerre rituelle et genèse des premiers sports historiques

- 21 Les combats jouaient un rôle important dans les communautés préhistoriques et protohistoriques. Les armes confortaient le statut social des individus et, à ce titre, elles ont été représentées sur des stèles funéraires (fig. 1), dans l'art rupestre (fig. 2 et 3), et figuraient parmi le mobilier funéraire (fig. 10a-b). Comme nous l'avons vu précédemment (Turek 2017b), les guerres rituelles faisaient partie du langage social entre les communautés et au sein de celles-ci. Les gens ont développé des combats cérémoniels d'homme à homme, des compétitions de tir à l'arc, des courses de chevaux et peut-être même des jeux de balle (Květina *et al.* 2009). De tels événements devaient être importants pour structurer la société et comme moyen de médiation pour les relations avec les autres communautés et les forces surnaturelles. La création de telles traditions répondait à des objectifs d'ordre social, idéologique et religieux. Un grand nombre de ces combats institutionnalisés sont devenus des archétypes des sports anciens et modernes. Il n'y a aucun doute que la plupart des disciplines des jeux olympiques de la Grèce antique aient été liées à la préparation des guerriers en vue de mobilisations en temps de guerre. De la même manière, plus tard, les sports du Moyen Âge et de la Renaissance se sont concentrés, soit sur des combats d'homme à homme en tant que démonstration de force individuelle et de savoir-faire de combat, soit sur le combat stratégique entre deux communautés. Le *florentino calcio* de Florence en est un exemple (les premières règles furent écrites en 1580) ou encore *la soule*, un précurseur français très violent du rugby, lors duquel une communauté essaie de prendre la balle dans le village voisin, même au prix de pertes occasionnelles de vies humaines. Les compétitions équestres, comme le traditionnel *paglio* de Sienne, malgré son caractère non combatif, avaient et ont toujours un cadre très violent de combats entre les supporteurs des équipes locales (observation personnelle en 2007). Le Polo, par exemple, originaire de la Perse ancienne, a été diffusé à travers l'Asie centrale et introduit en Grande Bretagne depuis l'Inde (Chehabi & Guttman 2002).
- 22 De la même manière, l'usage symbolique rudimentaire de certaines armes anciennes survit jusqu'à aujourd'hui. On peut citer comme exemple les hallebardes utilisées par la garde suisse du Vatican ou des sabres utilisés par les gardes cérémoniels des rois ou des présidents. Le sceptre royal est par exemple une version très élaborée, décorative et purement symbolique d'une masse. L'arc et les flèches, le fleuret, l'épée et le sabre sont toujours utilisés dans les sports olympiques modernes. Les défilés et les manœuvres militaires actuels de l'armée font aussi partie d'une propagande cérémonielle qui met en avant les armes les plus puissantes et modernes, et se situent au bout d'une trajectoire évolutive des guerres qui existait déjà en Europe à l'âge du Cuivre (Anglo 2000, Turek 2017b).

## Conclusions

- 23 Les archéologues essaient de reconstituer la vie de nos ancêtres à partir des vestiges découverts lors des fouilles ou à partir d'une iconographie variée (Fowler 2004), comme nous avons essayé de le faire dans cet article. Cependant il ne faut pas oublier que le corps ne représente pas la personne entière. Nous ne connaissons pas sa pensée, son âme ou ses relations avec les autres membres de la communauté. C'est cette lacune que nous souhaitons combler avec l'histoire de la vie de Surmir.
- 24 La personnalité et l'identité individuelle d'une personne restent généralement inaccessibles à travers les vestiges archéologiques. Comme nous l'avons dit plus haut, il est difficile voire impossible d'appréhender le caractère et l'histoire de la vie d'une personne particulière en se basant sur l'analyse de la culture matérielle. Il est en revanche important de souligner que dans les sociétés préhistoriques aussi, ce sont bien souvent des individus qui ont été à l'origine de transformations décisives des normes culturelles, parfois en brisant des tabous traditionnels et en introduisant un nouveau modèle de relations sociales. C'est seulement après que leur exemple peut être suivi par l'ensemble de la société par la mise en place de processus sociaux d'envergure (Neustupný 1997). Le rôle des individus et leurs personnalités sont donc une problématique très importante lorsqu'il s'agit d'analyser des processus culturels et sociaux. En outre, l'archéologie post-processuelle préfère raconter des histoires du passé en se basant sur le principe d'une approche subjective et d'une « histoire personnelle » (Trigger 1989). Une telle approche peut éventuellement offrir une clé importante pour mieux comprendre la réalité préhistorique, et notamment des moyens plus efficaces pour expliquer nos découvertes au grand public actuel.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Anglo 2000**, ANGLO S., *The Martial Arts of Renaissance Europe*, New Haven / London, Yale University Press, 2000, 384 p.
- Arya 1998**, ARYA R.P. Ed., *Ramayana of Valmiki: Sanskrit Text and English Translation*, English translation according to M. N. Dutt, introduction by Dr. Ramashraya Sharma, Delhi, Parimal, 1998.
- Behrens 1973**, BEHRENS H., *Die Jungsteinzeit im Mittelbe-Saale-Gebiet*, Halle, Landesamt für Archäologie Sachsen-Anhalt, 1973, 366 p. (Veröffentlichungen des Landesmuseums für Vorgeschichte in Halle; 27).
- Bhasin 2007**, BHASIN R.V., *Mahabharata*, Mumbai, National Publications, 2007.
- Brodie 1997**, BRODIE N., New Perspectives on the Bell-Beaker Culture, *Oxford Journal of Archaeology*, 16, 3, 1997, p. 297-314.
- Chehabi & Guttmann 2002**, CHEHABI H.E., GUTTMANN A., From Iran to all of Asia: the origin and diffusion of Polo, *The International Journal of the History of Sport*, 19, 2-3, 2002, p. 384-400.

**Chenery & Evans 2011**, CHENERY C., EVANS J.A., A Summary of the Strontium and Oxygen Isotope Evidence for the Origins of Bell Beaker Individuals found near Stonehenge, in *The Amesbury Archer and the Boscombe Bowmen: Bell Beaker burials at Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire*, Fitzpatrick A.P. (Dir.), Salisbury, Wessex Archaeology, 2011, p. 185-190 (Wessex Archaeology Report; 27).

**Fitzpatrick 2009**, FITZPATRICK A.P., In his hands and in his head: An Amesbury Archer as a metalworker, in *Bronze Age Connections Cultural Contacts in Prehistoric Europe*, Clark P.A. (Dir.), Oxford / Oakville, Oxbow Books, 2009, p. 176-188.

**Fitzpatrick 2011**, FITZPATRICK A.P. Ed., *The Amesbury Archer and the Boscombe Bowmen: Bell Beaker burials on Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire*, Salisbury, Wessex Archaeology, 2011, 278 p. (Wessex Archaeology Report; 27).

**Fokkens et al. 2008**, FOKKENS H., ACHTERKAMP Y., KUIJPERS M., Bracers of bracelets? About the functionality and meaning of bell beakers wrist-guards, *Proceedings of the Prehistoric Society*, London, 74, 2008, p. 109-140.

**Fowler 2004**, FOWLER C., *The Archaeology of Personhood: an anthropological approach*, London, Routledge, 2004, 184 p. (Themes in archaeology).

**Gallay 2011**, GALLAY A., *Autour du Petit-Chasseur : l'archéologie aux sources du Rhône 1941-2011*, Paris / Sion, Errance / Musées cantonaux du Valais, 2011, 190 p.

**Hájek 1957**, HÁJEK L., Knoflíky středoevropské skupiny kultury zvoncovitých pohárů, *Památky archeologické*, 48, 1957, p. 389-424.

**Heath 2017**, HEATH J.M., *Warfare in Neolithic Europe: an Archaeological and Anthropological Analysis*, Barnsley, Pen & Sword Archaeology, 2017, 138 p.

**Hill 2009**, HILL J.E., *Through the Jade Gate to Rome: a study of the silk routes during the Later Han Dynasty 1st to 2nd centuries CE*, Charleston, BookSurge Publishing, 2009, 689 p.

**Korfmann 1972**, KORFMANN M., *Schleuder und Bogen in Südwestasien: von den frühesten Belegen bis zum Beginn der historischen Stadtstaaten*, Bonn, Rudolf Habelt, 1972, 282 p. (Antiquitas; 3).

**Kuna 1989**, KUNA M., Soziale und ökonomische Faktoren der Entwicklung der frühen Kupfermetallurgie in Südost- und Mitteleuropa, *Praehistorica*, 15, 1989, p. 33-38.

**Květina et al. 2009**, KVĚTINA P., KVĚTINOVÁ S., ŘÍDKÝ J., Význam her v archaických společnostech. Archeologické možnosti studia – The importance of games in archaic societies. Archaeological study options, *Archeologické rozhledy*, Praha, 61, 1, 2009, p. 3-30.

**Neustupný 1982**, NEUSTUPNÝ E., Prehistoric migrations by infiltration, *Archeologické rozhledy*, 34, 1982, p. 278-293.

**Neustupný 1996**, NEUSTUPNÝ E., Úvaha o specializaci v Pravěku, *Archeologické rozhledy*, 47, 1996, p. 641-650.

**Neustupný 1997**, NEUSTUPNÝ E., Šňůrová sídliště, kulturní normy a symboly = Settlement sites of the Corded Ware groups, cultural norms and symbols, *Archeologické rozhledy*, 49, 1997, p. 304-322.

**Neustupný 1998**, NEUSTUPNÝ E. Ed., *Space in Prehistoric Bohemia*, Praha, Institute of Archaeology, 1998, 176 p.

**Nicolas 2017**, NICOLAS C., Arrows of Power from Brittany to Denmark (2500–1700 BC), *Proceedings of the Prehistoric Society*, 83, 2017, p. 247-287.

- Piggott 1971**, PIGGOTT S., Beaker bows: a suggestion, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 37, 1971, p. 80-94.
- Pospíšil 1963**, POSPÍŠIL L., *The Kapauku Papuans of West New Guinea*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1963, 130 p. (Case studies in cultural anthropology).
- Probst 1991**, PROBST E., *Deutschland in der Steinzeit*, München, Bertelsmann, 1991, 619 p.
- Růžicková 2009**, RŮŽICKOVÁ P., Bow-shaped pendants of the Bell Beaker culture, *Acta archaeologica carpatica*, 44, 2009, p. 37-72.
- Sosna 2011**, SOSNA D., Praxe, identita a ideologie: Válečnictví v prehistorii, *Dějiny a současnost*, 3, 2011, p. 38-40.
- Sosna 2012**, SOSNA D., Stone arrowheads from Hoštice I: Use-Wear analysis, in *Pohřebišť z období zvoncovitých pohárů na trase dálnice D1 Vyškov – Mořice = Funerary areas of the Bell Beaker period on the D1 Vyškov – Mořice motorway*, Matějčková A., Dvořák P. (Dir.), Brno, Ústav archeologické Památkové péče Brno, 2012, p. 323-338 (*Pravěk Supplementum*; 24).
- Trigger 1989**, TRIGGER B.G., *A History of archaeological thought*, Cambridge, University Press, 1989, 500 p.
- Turek & Daněček 2001**, TUREK J., DANĚČEK V., Symbolické zbraně z měkkých hornin v období šňůrové keramiky v Čechách = Corded Ware symbolic weapons made of soft rock in Bohemia, in *Sborník Miroslavu Buchvaldskému*, Popelka M., Čech P. (Dir.), Most, Ústav archeologické památkové péče severozápadních Čech, 2001, p. 255-260.
- Turek 2003**, TUREK J., Řemeslná symbolika v pohřebním ritu období zvoncovitých pohárů. Suroviny, výroba a struktura společnosti v závěru Eneolitu, 1999-217, in *Sedmdesát neustupných let*, Šmejda L., Vařeka P. (Dir.), Plzeň, Aleš Čeněk, 2003, p. 199-217.
- Turek 2004**, TUREK J., Nátepní destičky z období zvoncovitých pohárů, jejich suroviny, technologie a společenský význam [Bell Beaker wristguards, their raw-materials, technology and social significance], in *K počtě Vladimíru Podborskému*, Kazdová E., Měřinský Z., Šabatová K. (Dir.), Brno, Ústav archeologie a muzeologie - Filozofická fakulta Masarykovy univerzity v Brně, 2004, p. 207-226.
- Turek 2005**, TUREK J., Praha kamenná. Neolit – mladší doba kamenná; Eneolit – pozdní doba kamenná, in *Pravěká Praha*, Lutovský M., Smejtek L., JíRa J.a.N. (Dir.), Praha, Libri, 2005, p. 157-348.
- Turek 2007**, TUREK J., Počátky válečnictví v eneolitu, *Živá archeologie*, 8, 2007, p. 14-18.
- Turek 2011a**, TUREK J., Age and Gender identities and the social differentiation in the Central European Copper Age, in *Identity Crisis: Archaeological Perspectives on Social Identity. Proceedings of the 42nd (2009) Annual Chacmool Archaeology Conference*, Amundsen-Meyer L., Engel N., Pickering S. (Dir.), Calgary, Chacmool Archaeological Association - University of Calgary, 2011a, p. 49-61.
- Turek 2011b**, TUREK J., Stone axes of Bohemian Eneolithic Period. Changing forms, context and social significance, in *Stone axe studies III*, Davis V., Edmonds M.R. (Dir.), Oxford, Oxbow Books, 2011b, p. 385-398.
- Turek 2015a**, TUREK J., Bell Beaker stone wrist-guards as symbolic male ornament. The significance of ceremonial warfare in 3rd millennium BC Central Europe, in *The Bell Beaker transition in Europe: Mobility and local evolution during the 3rd millennium BC*, Prieto Martínez M.P., Salanova L. (Dir.), Oxford, Oxbow Books, 2015a, p. 28-40.

**Turek 2015b**, TUREK J., Lost and found paradigms: Creation of the Beaker World, in *Paradigm Found: Archaeological Theory – Present, Past and Future. Essays in Honour of Evžen Neustupný*, Kristiansen K., Šmejda L., Turek J. (Dir.), Oxford, Oxbow Books, 2015b, p. 265-279.

**Turek 2017a**, TUREK J., Lukostřelec Surmir (polovina 3. tisíciletí př. Kr.) Doba okouzlená mědí = Surmir, the archer (Mid-3rd Millennium BC) The Age enchanted by copper, in *Lidé a dějiny*, Bárta M., Kovář M. (Dir.), Praha, Academia, 2017a, p. 41-84.

**Turek 2017b**, TUREK J., Prehistoric ceremonial warfare. Beginning of institutionalized violence, *Archaeologies*, 13, 3, 2017b, p. 535-548.

**Vencl 1984**, VENCL S., *Otázky poznání vojenství v Archeologii = Problems relating to the knowledge of warfare in Archaeology*, Praha, Archeologický ústav ČSAV, 1984, 409 p. (Archeologické Studijní materiály; 14).

## RÉSUMÉS

Les façons dont le « package campaniforme » a été diffusé dans la majeure partie de l'Europe centrale et occidentale ont probablement été différentes d'une région à l'autre. Des artefacts prestigieux circulaient par échange, migration par infiltration, mariages interrégionaux et mobilité d'individus. Mais cela n'explique pas pourquoi des personnes qui se trouvaient dans des régions géographiquement et culturellement éloignées ont subitement partagé un style et un système symbolique uniformes. Le nouveau système symbolique ainsi que le set d'artefacts significatifs contribuaient à renforcer l'identité collective en maintenant une série d'activités spirituelles. Au sein de pratiques funéraires individualisées, l'importance de la communication avec les ancêtres est soulignée, le statut social des défunts mis en lumière, au même titre qu'une hiérarchie sociale, se trouve confirmée et un système de descendance basé sur la richesse héréditaire d'individus et de familles est renforcé. Cet article soutient l'hypothèse selon laquelle cette uniformisation et la diffusion rapide d'une uniformité commune surviennent à ce moment-là à cause d'une idéologie commune qui se servait du nouvel ensemble du set campaniforme en tant qu'expression officielle d'une unité symbolique et cosmologique.

The ways in which the “Bell Beaker package” spread across most of Central and Western Europe may have been different from region to region. Prestigious artefacts circulated through exchange, migration by infiltration, interregional marriages and mobility of individuals. This, however, does not explain why people from geographically and culturally distant regions suddenly shared a distinct uniform style and symbolic system. The new symbolic system and the package of significant artefacts helped to reinforce collective identity and maintained a range of spiritual activities. Within these individualised funerary practices people emphasised communication with their ancestors and a display of their social status, as well as confirmation of social hierarchy and reinforcement of a genealogical system of hereditary wealth of individuals and families. I believe that this unification and rapid spread of shared uniformity occurred as a result of a common ideology that used the new assemblage of the Bell Beaker package as a formal expression of symbolical and cosmological unity.



## INDEX

**Mots-clés** : âge du Cuivre, phénomène campaniforme, mobilité, société préhistorique, préhistoire européenne

**Keywords** : copper age, Bell Beaker phenomenon, mobility, prehistoric society, european prehistory

## AUTEUR

**JAN TUREK**

Czech Institute of Egyptology, Faculty of Philosophy and Arts, Charles University in Prague, Praha,  
Czech Republic  
turekjan@hotmail.com